

# La véritable adoration

## Jean 4,16-26

### 1. Pour entrer dans le texte

En traversant avec ses disciples la Samarie, Jésus, étranger, se retrouve seul au bord d'un puits, au pied du Mont du Garizim. Il entame une longue conversation particulière, en tête à tête avec une femme autochtone, qui a quitté, seule, la ville pour puiser de l'eau.

Tant la rencontre de nuit avec l'homme Nicodème que la rencontre au milieu du jour avec la femme samaritaine figurent chacune un chemin de foi bien typé. Ce chemin est long, car la révélation de Jésus procède de façon indirecte, avec des malentendus et des ruptures. Dans un premier temps, Jésus révèle à la femme où chercher l'eau vive pour que cette eau devienne une source inépuisable au coeur de son existence quotidienne. Tout au long de l'échange, les réponses de la Samaritaine sont justes, en tout cas à un premier niveau. Mais elle semble incapable d'accéder à un niveau de compréhension plus imagé et plus profond de l'eau (4,14). Elle se dit que cette eau va lui faciliter la vie: elle n'aura plus soif, elle n'aura plus besoin de venir puiser ici.

Alors, Jésus la renvoie à son histoire personnelle avec ses maris qui ne sont plus et celui avec qui elle vit qui n'est pas son mari. Puis, la conversation se focalise sur la question du lieu de la véritable adoration. Celle-ci ne sera plus liée à des lieux tels le Garizim ou Jérusalem. Pour Jésus, l'heure vient *"- et maintenant elle est là -"* (v. 23) où la juste adoration aura lieu en Esprit et en vérité. Autrement dit: ce n'est plus l'adoration juive ou samaritaine, déterminée par la tradition des uns et des autres qui importera, mais la "transparence" des êtres humains devant Dieu, la relation véritable avec Dieu.

Jésus évoque une heure qui est à venir, un moment qui est devant eux et en même temps présent. Il n'a plus recours aux arguments d'une tradition qui est derrière et du passé. Sa parole libère et ouvre à une adoration véritable, en Esprit et en vérité. Révélation ou libération sur tous les plans, pour la femme aussi qui n'est pas définie par son passé chargé, mais par l'heure qui vient où la révélation sera pour elle *"une source jaillissant en vie éternelle"* (v. 14).



Lisez Jn 4,16-26. Notez les nouveaux thèmes abordés dans la suite du dialogue de Jésus et de la Samaritaine. Quels liens pouvez-vous établir entre ces thèmes et le début du dialogue (étude 4 - Jn 4,1-15) ?

## Structure

On peut distinguer deux parties dans Jn 4,16-26:

V. 16-19 Jésus sait des choses: une révélation pour elle

V. 20-26 Un moment intense de révélation

## 2. Pour éclairer la lecture

### V. 16-19 Jésus sait des choses : une révélation pour elle

Jusqu'à présent, Jésus et la femme se sont parlé sur deux niveaux différents, sans vraiment se rejoindre. La femme a pris les paroles de Jésus sur l'eau au sens premier ou littéral. Mais Jésus s'est adressé à elle à un niveau symbolique, en parlant de l'eau comme d'un don de Dieu avec des qualités que l'eau au sens littéral ne peut avoir: elle donne de ne plus jamais avoir soif, elle devient une source jaillissant en vie éternelle. La femme demande de cette eau miraculeuse parce qu'elle lui évitera de revenir chaque jour à la source. Elle passe à côté du sens véritable des paroles de Jésus. On peut aussi dire que Jésus ne

s'est pas bien fait comprendre: aux yeux de la Samaritaine, il est devenu une sorte de magicien.

V. 16 Jésus déplace la conversation sur un tout autre sujet en disant à la femme d'aller chercher son mari. Cet ordre est provocant. Sans lien avec la teneur de la conversation précédente, Jésus provoque une rupture. D'une discussion sur l'eau et sur Jacob, il en revient à la vie concrète de la femme. Ce retour à la vie concrète va permettre à la femme de mieux comprendre ce que Jésus offre.

Quelques commentateurs envisagent un lien avec le v. 9: puisque, selon la Samaritaine, Jésus homme juif ne peut demander de l'eau à une femme samaritaine, alors qu'elle aille chercher son homme maintenant qu'elle demande à son tour de recevoir de l'eau de Jésus (v. 15).

On peut aussi voir un jeu avec le mot "*ici*": Jésus lui demande de s'en aller, puis lui dit: "*reviens ici*"(v. 16), alors que la femme vient d'exprimer le souhait de recevoir cette eau vive pour ne pas devoir chaque fois "*venir puiser ici*" (v. 15).

V. 17 La femme déclare qu'elle n'a pas de mari, ce qui dans le déroulement du récit a pour effet de maintenir le cours du dialogue noué entre la femme et Jésus. La rencontre qui se poursuit va devenir l'occasion d'un moment révélateur pour elle.

V. 18 Jésus qualifie de juste ("*bien*") la réponse de la femme. Littéralement: "Tu as dit vrai", et ce dernier mot reviendra dans la suite de notre passage. Ce qu'elle a dit jusqu'à présent n'était pas faux, mais ici, elle parle vrai. Dans la rencontre, les niveaux de sens se rejoignent.

Jésus ajoute: "*Tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari*". Cinq maris successifs suite à des décès, ce n'est pas impossible. Par contre, le concubinage n'est pas bien perçu et place la femme en situation de marginale. Comme le fait qu'elle soit seule à puiser de l'eau au milieu de la journée. Marginale, elle l'est aussi par son sexe, par son origine samaritaine. Mais, il n'y a aucun jugement moral dans les constats que Jésus fait sur la vie de cette femme.

Jésus semble connaître la situation personnelle de cette femme. Cette connaissance est à rapprocher de Jn 2,25: "**Il (Jésus) savait, quant à lui, ce qu'il y a dans l'homme**". Ce savoir porte ici sur le passé, ailleurs sur l'avenir (Jn 11,23; 13,38). Jésus sait que la maladie de Lazare n'est pas une maladie de mort (Jn 11,4). Ce savoir peut être celui qui est associé à un faiseur de miracle, mais il est surtout attribué à Jésus en raison de sa relation tout à fait particulière avec Dieu, son union avec Lui.

Néanmoins, certains commentateurs voient dans ce chiffre 5 une allusion à II R 17,29-41. Les Assyriens qui ont conquis le Royaume du Nord en 722 av. J.-C. ont déplacé des populations de leur empire en Samarie. Ces "nouveaux" Samaritains adorent en même temps le Dieu d'Israël et leurs (sept) dieux babyloniens. Aux yeux des Judéens, la relation entre Dieu et son peuple - souvent comparée à une union conjugale exclusive - est ainsi mise à mal. Flavius Josèphe (30-100 après J.-C., même époque que Jean) connaît le raisonnement selon lequel les sept noms de dieux sont à considérer comme cinq en raison des cinq villes de l'empire assyriens dont sont originaires ces "Samaritains".

Est-ce que le conflit entre Judéens et Samaritains joue un rôle chez Jean ? Est-ce que la communauté johannique exclue du judaïsme se reconnaît dans les Samaritains en conflit avec les Judéens ? Difficile à dire. D'un autre côté, l'allusion aux dieux assyriens expliquerait pourquoi la conversation entre Jésus et la Samaritaine passe des maris (v. 16-19) à l'adoration divine (v. 20-26). En tous les cas, le désir d'aimer de la femme l'a jusqu'à maintenant portée vers un pluriel. Sa vie est mouvementée, plurielle tant sur le plan personnel que religieux. On peut aussi remarquer que Jésus s'affirme comme révélateur dans des réalités très humaines. Le "savoir" de Jésus (qu'il a en commun avec elle, la femme n'apprenant rien de nouveau sur sa vie personnelle) lui permet d'offrir à la Samaritaine de ressaisir sa vie pour avancer sur le chemin de la véritable adoration.

V. 19 Les deux interlocuteurs parlent enfin sur un même niveau. Le passage 4,16-19 se termine par une confession de foi de la femme. "**Tu es un prophète**". Par cette déclaration, la femme affirme qu'elle reconnaît en Jésus un homme de Dieu.

Dans les versets 16 à 19, la femme n'a rien appris de nouveau sur sa vie qu'elle ne savait déjà. Par contre, elle découvre l'étranger Jésus sous un nouveau jour, comme un prophète qui est en lien avec Dieu. C'est sur cette confession christologique que débouche le passage de 4,16-19. La femme découvre en face d'elle un étranger qui sait des choses sur elle.

## **V. 20-26 Un moment intense de révélation**

V. 20 La femme relance la conversation sur un autre sujet que sa propre maison, celui de la maison de Dieu, en évoquant l'adoration sans d'ailleurs préciser qui ou quoi est adoré. Elle oppose deux lieux: d'une part, la montagne qui est le Mont Garizim surplombant la ville de Sichem, le lieu saint où selon la Torah les pères Abraham, Isaac et Joseph avaient établi leurs autels. D'autre part, Jérusalem, qui n'est pas même nommée dans la Torah, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament et les seuls à être reconnus par les Samaritains.

Elle donne un caractère polémique à l'opposition des deux lieux en disant: "*Vous, vous affirmez ...*" La femme identifie Jésus à un membre du peuple juif. Ce "*vous*" inclut Jésus et ses disciples. Ce sont des juifs de la Judée en opposition aux Samaritains. Ce "*vous*" sera interprété plus tard comme représentant les juifs en opposition avec la communauté johannique.

Adorer est un verbe très présent dans le chapitre 4 de Jean et dans l'Apocalypse. Littéralement: se prosterner. Adorer, c'est reconnaître Dieu comme Dieu non seulement sur le plan cultuel, mais aussi dans l'établissement d'une relation existentielle avec Lui.

La question abordée ici par la femme opposant deux lieux d'adoration est cruciale. Dans sa réponse, Jésus va dépasser la problématique du lieu. Il fait ainsi allusion à Jn 2 où Jésus lui-même, la personne du Fils élevé, se montre comme le nouveau temple. Non plus les lieux, mais la rencontre avec Jésus se révèle décisive.

V. 21 Ici, Jésus invite la femme à croire en lui. Il poursuit le raisonnement de la Samaritaine au v. 20, avec une phrase négative où il est question d'une adoration à venir. Cette fois-ci, l'adoration est

précisée: "**du Père**". Les termes de ce verset seront développés dans le v. 23.

V. 22 Ce verset pose quelques gros problèmes d'interprétation, au point d'être considéré comme un ajout qui interrompt la logique des vv. 21 et 23. Qui est "**vous**" et qui est "**nous**" dans la bouche de Jésus ? "**Vous**", les Samaritains et "**nous**", les Judéens ou "**vous**", les Samaritains et les Juifs, donc les non-chrétiens et "**nous**", c'est-à-dire moi, Jésus, et les chrétiens ?

La phrase "**le salut vient des Juifs**" surprend. D'abord, parce que c'est la seule fois que le mot salut apparaît dans l'évangile selon Jean. Dans la théologie de Jean, l'offre salutaire en Jésus vient "d'en haut", donc du Père et non d'Israël. Ensuite, la primauté d'Israël n'est pas un thème dans l'évangile selon Jean (voir 1, 11-13).

V. 23 développe ce qui est énoncé au v. 21: pour Jésus, il n'y aura plus d'adoration, dans aucun des deux lieux. "**Mais**" reflète bien la coupure entre l'ancien qui est périmé et le nouveau qui est à venir. "**L'heure vient**" réfère à une réalité future, mais qui est déjà présente: "**maintenant, elle est là**". Le Christ qui est annoncé pour la fin des temps est maintenant présent. Une nouvelle relation au Père devient possible, en esprit et en vérité.

L'Esprit est la présence de Dieu donnée à la foi. Il se donne par les paroles de Jésus, et plus tard, par le Paraclet, qui garantit la présence du Père et de Jésus aussi après sa mort. Cet Esprit est en même temps l'Esprit de vérité, tout comme les paroles de Jésus apportent la vérité. Esprit et vérité disent le Père comme une réalité de salut révélée et offerte dans le présent. L'Esprit est le mode sur lequel Jésus offre la vie divine. L'adoration de Dieu en Esprit et en vérité est donc la réponse du croyant à la réalité du Père telle qu'elle est révélée par le Fils.

La véritable adoration n'est plus déterminée par les vérités traditionnelles qui se rattachent à des lieux géographiques, mais elle est en lien avec la vérité d'une personne. Une personne ne peut nouer de relation avec Dieu si elle n'est révélée à elle-même, c'est-à-dire rendue à elle-même pour ensuite s'ouvrir à une adoration de Dieu.

**"L'heure vient"** est reprise du v. 21 en l'élargissant: l'heure est déjà là. Le temps de l'adoration en Esprit et en vérité a déjà commencé, et nous qui parlons, vivons ce temps (voir aussi Jn 5,25 ou 16,25).

V. 24 Voici l'adoration que le Père attend, car il est lui-même Esprit, c'est-à-dire puissance créatrice dans la vie des êtres humains.

V. 25 Dans sa réaction, la femme ne semble pas réaliser que le présent de la véritable adoration est là. Comme si elle voulait retarder le côté contraignant du **"maintenant"** (v. 23) en renvoyant à une révélation encore à venir. Elle sait que tout ceci doit se passer dans le futur. C'est le Messie qui règlera tout, également les questions liées à l'adoration. Et l'évangéliste traduit messie pour ses lecteurs grecs: **"celui qu'on appelle Christ"**. Encore un peu et les frontières entre la Judée et la Samarie seront tombées. Le salut vient des Juifs, mais il fait irruption maintenant, et il est destiné à tous les êtres humains.

L'attente messianique était connue chez les Samaritains, avec la figure d'un prophète qui a les traits de Moïse (voir v. 19).

V. 26 La tentative de mise à distance du **"maintenant"** donne l'occasion à Jésus d'une ultime parole de révélation. Jésus révèle qu'il est le Messie et que le temps à venir a déjà commencé. La révélation du Fils constitue l'avènement du salut et d'une nouvelle relation à Dieu. Et c'est maintenant: **"Je le suis, moi qui te parle"**.

**"Je suis"** est une expression très présente dans l'Évangile selon Jean (21 fois) dans laquelle Jésus exprime qui il est, celui qu'il veut être pour les hommes et comment ceux-ci doivent le comprendre. On distingue l'usage de "je suis" d'une manière absolue ou avec un prédicat implicite (comme ici) de l'usage (7 fois) avec un prédicat sous formes de métaphore précédé d'un article: le pain de vie, la lumière du monde, le bon berger, la porte, la résurrection et la vie, le chemin, la vérité et la vie et enfin, la vigne. Dans cette série de sept, le pain et le vin encadrent les autres images.

Dans l'évangile selon Jean, avant 4, 26, **"Je suis"** apparaît seulement dans un ordre inversé ou avec une négation (1, 20 et 27; 3, 28). En 4,

26, **"Je suis"** apparaît pour la première fois, suivi d'un participe. Littéralement: "Je suis le parlant avec toi". L'expression **"Je suis"** a pour arrière-plan, la traduction grecque du nom de Dieu, par exemple en Ex.3,14: **"Je suis celui qui est."** (aussi Es. 43,10.11). Dieu est celui qui parle.

**"Je le suis, moi qui te parle"** Aucune parole ne vient en retour, elle ne ferait qu'affaiblir ce temps présent, ce moment de pure intensité. La femme ne s'adresse plus à Jésus. Le retour des disciples et surtout le retour dans le temps ordinaire met fin à cette conversation en tête à tête.

Dans la suite de Jn 4, les disciples et la femme se croisent, les premiers en rejoignant Jésus et la seconde en rejoignant la ville. Puis, Jésus parle aux disciples et la femme s'adresse aux habitants de la ville. La conversation avec la femme avait commencé par le souhait de Jésus de boire de l'eau et l'entretien avec les disciples débute par leur invitation à manger. A la fin, tous les personnages se retrouvent: **"Encore quatre mois et viendra la moisson" ? Mais moi je vous dis: Levez les yeux et regardez: déjà les champs sont blancs pour la moisson.**" (v. 35). Beaucoup de Samaritains crurent et invitèrent Jésus à demeurer parmi eux. Le récit de Jn 4 débute avec un Jésus, fuyant les tensions de la Judée, épuisé et seul au bord d'un puits. Il se termine avec un Jésus au milieu d'une foule accueillante et qui dit de lui: **"Nous savons qu'il est vraiment le sauveur du monde."** (v. 42).

La femme samaritaine sera le premier témoin de Jésus avant sa résurrection, comme Marie-Madeleine sera le premier après sa résurrection.

### **3. Pour aller plus loin**

#### ***Anticiper sur ce qui est à venir***

Dans notre passage, la tradition culturelle joue un rôle considérable. Les pratiques religieuses reprises de **"nos pères"** (v. 20) nous précèdent et elles constituent une grande richesse. En même temps chaque tradition connaît des pratiques qui séparent les êtres humains ou qui limitent l'accès à quelques-uns et le refusent à d'autres.

Le puits "relie" Juifs et Samaritains qui se réclament tous deux de Jacob comme d'un ancêtre commun. Mais la montagne du Garizim les sépare: un lieu sacré pour les Samaritains qui se basent sur Dt 11,29 et 27,12, avec un sanctuaire détruit au 2<sup>e</sup> siècle av. J.C. par l'armée judéenne sous le règne de Jean Hyrcan, souverain hasmonéen de Jérusalem. Les paroles de la femme l'attestent: Juifs et Samaritains ne s'accordent pas ensemble. La terre sur laquelle se trouve le puits a été laissée par Jacob à son fils Joseph, dont descendent les Samaritains. Chacun considère que son lieu est le lieu véritable.

A cet endroit tellement marqué par la tradition des uns et des autres surgit la question du lieu où il faut adorer. Vu sous l'angle de la tradition, un seul lieu est valable. Et les lieux des "autres" sont disqualifiés par la tradition propre à chacun. Pour les uns, ce sera Sichem là où **"nos pères"** (Abraham, Isaac et Jacob) ont adoré et pour les autres, ce sera Jérusalem dont **"vous, vous affirmez"** (v. 20) qu'il faut y adorer. Ce genre de polémique où on rattache l'adoration à un lieu est aujourd'hui encore à la base de beaucoup de conflits. Or, ces positions sont dépassées (**"mais"** v. 23 qui marque la césure entre avant et après), car Jésus est devenu le "lieu" d'adoration véritable, dans le prolongement de Jn 2 où il est le vrai temple.

Est-ce que la réponse de Jésus permet une ouverture ? Il ne renvoie pas au passé d'une tradition ancestrale, mais à l'heure qui vient, à un avenir tellement proche que Jean peut écrire **"maintenant l'heure est là"** (v. 23). Avec ce moment qui vient, la référence à un lieu lié à la tradition avec tout ce qu'elle peut avoir d'enfermant, vient à disparaître. Non pas le passé, ce qui a été, mais ce qui est possible conditionne le présent. On ne revient pas en arrière pour chercher des preuves qui légitimeraient un lieu plutôt qu'un autre, mais on anticipe, en s'orientant sur l'heure qui est encore à venir, et qui est là dans la personne de Jésus.

### ***Vie personnelle***

Les questions théologiques sur la vraie adoration passent d'abord par un moment de libération dans la vie personnelle de cette femme. Placée par Jésus devant la vérité de son existence, elle peut alors seulement accéder aux vraies questions, celles qui sont décisives.

La parole de Jésus la renvoie à un passé tourmenté, mais sans l'y enfermer. Tout à coup, sa vie est définie par rapport à l'heure qui vient où elle portera à son tour en elle cette source jaillissante de vie. Le renversement de perspective fait que ce n'est pas la tradition des hommes mais l'avenir de Dieu qui devient le point de référence. Ce renversement rend inutile un examen détaillé du passé de cette femme. Qui étaient tous ces hommes avec qui elle a été mariée ? Quelle était sa part de responsabilité personnelle dans ce passé si compliqué ? Ces questions ne se posent plus pour celui qui se place dans la perspective nouvelle de Jésus, qui prend appui sur ce qui est à venir et sur ce que cette femme est appelée à devenir quel que soit son passé.

La véritable adoration ne réside pas dans l'allégeance à des traditions respectables et solidement enracinées, mais dans le fait de s'ouvrir à la vérité ultime que je ne peux pas encore saisir, qui advient dans la rencontre de Jésus.

Aussi pour les Eglises, il est important de réaliser ce qui se joue dans ce récit de Jn 4. On y lit que des choses décisives sont possibles dans les moments où la parole libératrice de Dieu (incarnée en Jésus) rencontre un être humain, même quand celui-ci en est un "qui n'est pas un des nôtres". Et ceci alors que les disciples sont occupés à faire du shopping... Heureusement que ces moments-là existent, où la vérité divine révèle et libère. Ils sont les seuls qui comptent vraiment. Ils ne peuvent pas être manipulés par l'homme, annexés par lui ou enfermés dans un truc ou une tradition qu'il faudrait respecter à tout prix.

### ***Moment intense de présence***

Au cours de la conversation entre Jésus et la Samaritaine, le temps semble comme suspendu. Le moment présent est décrit comme un moment de révélation multiple. La femme est confrontée à qui elle est et à celui qu'elle a en face d'elle. La connaissance de soi, la connaissance du Christ et la connaissance de Dieu coïncident dans ce "maintenant" intense, comme celui d'une vérité, unique, existentielle, libératrice. Dans le "**je (le) suis**" (v. 26) de Jésus, se rejoignent pour la femme la réalité que l'Eternel est qui il est et qu'elle aussi est qui elle est. A l'heure H de la venue de Dieu, elle est pleinement là, présente à elle-même.

Après coup, elle parle et répète dans la ville les paroles qu'elle a entendues alors qu'elle était seule avec Jésus, au bord du puits. Personne ne sait comment elle se représente ce moment intense, mais elle démontre par son retour au milieu des siens combien ce moment de révélation a été une libération pour elle.

Cette issue a été possible parce qu'elle ne s'est pas fermée à la rencontre. Elle n'a pas quitté les bords du puits pour aller chercher son mari. Elle a poursuivi le "maintenant" de la rencontre jusqu'à son accomplissement, même si cela a été très exigeant pour elle.

En Jn 4, Jésus proclame que l'adoration véritable a pour objet sa personne, alors que, dans le passé, l'adoration véritable au sens rituel était liée à un lieu. Peut-être faut-il rechercher ces espaces de temps suspendu qui offrent de l'espace à l'expérience d'un "maintenant" intense, dans lequel je peux vraiment être dans la présence de l'Eternel, de celui qui est ?

### ***Adoration en esprit et en vérité***

Le thème de l'adoration en vérité, distinct d'une fausse adoration n'est pas nouveau. Dans l'Ancien Testament, on trouve déjà que Dieu n'est pas lié à un lieu ou un temple (1 R. 8,27) ou que la vraie piété n'a rien à voir avec des rituels qui restent extérieurs à la personne (Es. 58,3s). Pour prendre un exemple de nouvelle religiosité: "se faire le chemin de Compostelle" n'est en rien plus spirituel que toute autre chose.

Ce qui ne signifie pas que Jean 4,16-26 plaiderait en faveur d'une adoration "en esprit", éthérée et désincarnée, purement intérieure, dégagée de tout lien avec un lieu ou un temps. Chez Jean, l'Esprit est toujours lié à la personne de Jésus. Avant Pâques, il en est le seul porteur. A Pâques, c'est lui qui donne son Esprit aux disciples. L'Esprit est la manière dont Dieu, se manifestant en Christ, se donne aux hommes et les équipe pour la Vie. L'Esprit est identique à la vérité qui vient de Jésus et déplace l'être humain de l'égarement à la vérité de son être. L'adoration en esprit et en vérité ne signifie donc pas que le culte serait devenu inutile ou qu'il devrait se passer d'un lieu. Simplement, l'adoration a lieu lorsque l'être humain se sait recréé par l'action du Christ et conduit à la Vie. Et si ce moment se manifeste à l'occasion d'un pèlerinage à Compostelle, pourquoi pas ?

## 4. Et pour vous ?

 Jn 4 relate un moment de présence intense dans la vie de la Samaritaine. L'heure vient - et maintenant elle est là: c'est pour elle un moment de libération, de révélation, de connaissance de soi, de Jésus-Christ, de Dieu.

Si vous avez vécu un de ces moments de présence, accepteriez-vous de nous le relater brièvement ? Est-ce que le lieu de cette expérience jouait un rôle ?